

aux oreilles des Iroquois, ils tinrent un grand conseil, à la suite duquel ils firent partir trente députés pour Montréal. Ils y trouvèrent M. de Vaudreuil, et dans l'audience que leur donna ce général, après l'avoir complimenté sur la conduite qu'il avait tenue jusqu'à lors à l'égard de sa nation, le chef qui portait la parole, lui dit que l'intérêt et le désir des Cantons étaient de demeurer neutres, et que c'était pour cela qu'ils n'avaient jusqu'à lors favorisé ni les Anglais ni les Français, dans les différens qu'ils avaient entr'eux ; qu'il espérait qu'Ononthis continuerait à avoir pour eux la même bienveillance qu'il leur avait déjà montrée en plusieurs occasions, et que le gage le plus sûr qu'il pût leur en donner, ce serait de ne leur point fermer le chemin entre Montréal et Oswego.

Le gouverneur leur répondit que la coutume de ses guerriers était d'aller chercher leurs ennemis, et de les combattre partout où ils les trouvaient, mais que s'ils lui promettaient de ne point se joindre aux Anglais, il donnerait des ordres pour qu'il ne leur fût fait aucune insulte. Il les renvoya ensuite, après leur avoir fait distribuer les présens accoutumés.

Tandis que ceci se passait à Montréal, il arriva à Québec un grand corps de troupes, sous les ordres du général marquis de MONTCALM, du chevalier de LEVI, brigadier, et du colonel de BOURLAMAQUE. Le marquis de Montcalm monta de suite à Montréal, où était le gouverneur général, afin de se concerter avec lui sur les opérations de la campagne. Il approuva fort qu'on eût envoyé des troupes pour bloquer Oswego, ou lui couper la communication avec Albany; et après avoir donné les ordres qui lui parurent nécessaires, il se rendit à Frontenac, pour y attendre l'arrivée des troupes qui montaient de Québec, ainsi que des Canadiens et des sauvages qu'on assemblait à Montréal. En attendant, il fit bloquer l'embouchure de la rivière d'Oswego par deux vaisseaux armés, et envoya des partis de sauvages en différents endroits sur la route d'Albany, afin d'oter aux Anglais tout moyen de communication. Les troupes attendues arrivèrent enfin, et le 4 Août, M. de Montcalm se mit en marche avec la première division, et arriva le 6, à la baie de *Niaouaré*, où il fut joint, deux jours après, par la seconde division, avec l'artillerie et les provisions. M. RIGAUD DE VAUDREUIL, gouverneur des Trois-Rivières, avait eu ordre de prendre les devans, avec un corps considérable de Canadiens : il arriva le 7 à trois lieues d'Oswego, et fut joint, le 10, par la première division. M. de Rigaud s'avança alors par les bois jusqu'à une demi-lieue des forts anglais, (car il y en avait deux à l'embouchure de la rivière), afin de favoriser le débarquement du principal corps d'armée. La première division arriva le 10 au soir, et la seconde l'ayant jointe, le débarquement se fit le 12, à minuit.